

La mémoire au service du discours littéraire et pictural :
El Emir Abd El Kader comme figure historique
Memory at the service of literary and pictorial discourse:
El Emir Abd El Kader as a historical figure

الذاكرة في خدمة الخطاب الأدبي والصوري: الأمير عبد القادر كشخصية تاريخية

CHELLOUAI Khaoula¹

Université 20 août 1955 Skikda, Algérie,
 Laboratoire du patrimoine littéraire officiel et marginal
 khaoulachellouai4@gmail.com

DJERAIFI-RAISSI Loubna

E.N.S Constantine, Algérie
 djeraifi-raissi.lobna@ensc.dz

Received 10/11/2023 Accepted 01/02/2024 Published online 15/03/2024

تاریخ الوصول 10/11/2023 القبول 01/02/2024 النشر على الخط 15/03/2024

Résumé :

L'écriture nationale s'appuie, essentiellement, sur ce qu'on appelle l'écriture mémorielle en raison des intrigues qui tournent autour des faits historiques. Dans cet article, l'attribution du souvenir à l'individu ainsi qu'à son groupe d'appartenance fait problématique. Afin d'expliquer notre réflexion, nous adopterons une logique de causalité pour expliquer la dépendance du phénomène mnémonique à l'intentionnalité et à la spontanéité du sujet. Pour arriver à cerner l'intersection qui unit le souvenir individuel à celui du groupe, la représentation du personnage de l'Émir Abd El Kader est prise pour exemple, en élucidant l'image donnée au personnage dans le discours littéraire et artistique.

Mots-clés : Nationalisme, Histoire, écriture mémorielle, individualité, collectivité.

Abstract:

National writing has always been based on what is called memorial writing given the intrigues that revolve around historical facts. In this article, the attribution of memory to the individual as well as to his group of belonging is problematic. From this, we inscribe ourselves in the causes and consequences of evoking this or that event at a given moment, to explain the dependence of the mnemonic phenomenon on the intentionality and spontaneity of the subject. To identify the intersection that unites the individual memory to that of the group, the representation of the character of Emir Abd El Kader is taken as an example, elucidating the image given to the character in literary and artistic discourse.

Keywords: Nationalism, History, memory writing, individuality, collectivity.

ملخص :

إن الكتابة الوطنية تقوم أساساً على ما يسمى بالكتابة التذكارية لما فيها من دسائس تدور حول حقائق تاريخية. في هذه المقالة، نسبة الذاكرة إلى الفرد وإلى المجموعة التي يتتمي إليها أمر إشكالي. ومن أجل وضع تفكيرنا في المسار الصحيح، سنتعتمد منطق السببية لتفسير اعتماد الظاهرة التذكارية على قصد الموضوع وغفوته. وللتعرف على التقاطع الذي يجمع الذاكرة الفردية مع ذاكرة الجماعة، يؤخذ على سبيل المثال تمثيل شخصية الأمير عبد القادر، من خلال توضيح الصورة المعطاة للشخصية في الخطاب الأدبي والفنى.

الكلمات المفتاحية: القومية، التاريخ، الكتابة التذكارية، الفردية، الجماعية.

¹ Auteur correspondant: **CHELLOUAI Khaoula,**

Email: khaoulachellouai4@gmail.com

1. Introduction :

Dans la littérature et la peinture, le texte et le contexte sont deux champs inséparables, vu la valeur sociétale qu'ils représentent. La littérature algérienne d'expression française se base beaucoup sur la réécriture de l'histoire en la mettant dans un contexte fictionnel mais elle reste toujours un miroitement esthétique de l'individu et de la société. Les productions artistiques qui ont tendance à adopter des mouvances nationalistes prennent, souvent, soit l'attitude du sauveur de l'héritage historique, soit un champ de construction identitaire. Cela dit, l'idéologisation du discours artistique se fait par la représentation des faits historiques, ce qui sert à élargir la dimension d'émancipation de rectification et de reconquête. Cette adhérence au passé nous mène à spéculer sur l'attachement que traînent les faits sociaux aux phénomènes mnémoniques singuliers et pluriels. Ainsi que les raisons intentionnelles ou réfléchies derrière cette jonction de la fiction et la réalité.

De ce fait, l'intronisation histographique ne se fait qu'à travers la mémoire plurielle et individuelle. Dans le cadre de la création esthétique, ce fort recours à la mémoire nécessite, indubitablement, un travail spéculatif et empirique pour expliquer la rivalité des deux champs (individuel et pluriel) qui promeuvent un tel ou tel souvenir d'émerger à l'interface. Parlant de la mémoire J. Bernabe nous avance que : " *La mémoire individuelle à court terme,Toute syntaxe sans cette mémoire serait inopérante et, par voie de conséquence, toute énonciation impossible ; ensuite, la mémoire individuelle à long terme, qui a pour fonction de stocker les informations traitées par la mémoire à court terme ou mémoire de travail ; enfin la mémoire interindividuelle (ou collective) à long terme qui correspond à des expériences communes à un groupe et qui constitue un élément de définition de l'identité de ce dernier.*" (LEBBAL ,2020 :98).

Dans notre étude, nous nous intéressons au rôle de la mémoire individuelle et collective dans la représentation du personnage de l'Émir Abd El kader dans la littérature et l'art, dans la peinture précisément, en utilisant le corpus suivant : *L'Emir Abdelkader* de B. Bessaih(2002), *La dernière nuit de l'Émir* de A. Djemai(2012), *IDRIS* de A. El Hammamy (1988) ainsi que les toiles de H. Ziani.

Dans cet article nous chercherons à prouver le lien entre la mémoire individuelle avec celle du groupe et pour ce faire nous allons répondre à la problématique suivante : Comment la mémoire individuelle et collective ont-elles influencé le discours littéraire et pictural ? Pour y arriver nous développerons les points suivants nous allons commencer par l'image portée par l'individu et le groupe auquel il appartient, puis la relation entre le moi et l'autre via la mémoire, en suite nous allons démontrer comment la société a pu garder un souvenir de génération en génération et en dernier lieu nous comptons analyser l'impact des faits historiques sur la mémoire.

2. L'image de l'Émir Abd El kader dans la mémoire individuelle et collective :

Se référer à la mémoire se fait, spontanément et intentionnellement, autrement dit, derrière chaque recours à l'histoire répond des raisons subjectives et objectives, personnelles et collectives. C'est ce que nous allons expliquer en analysant la mise en avant, continue, du personnage historique l'Émir Abd El Kader dans la littérature et la peinture. D'abord, admettons, comme première perspective, l'intentionnalité de ce phénomène mnémonique. Nous nous permettons de dire que

cette pensée est spontanée car, historiquement et patriotiquement, l'individu algérien possède ce souvenir comme mienneté, donc il s'en souvient loin d'être influencé par une quelconque mouvance sociale. Subséquemment, l'individuation du souvenir est fortement possible même sans aucune intervention externe comme le confirme Paul Ricoeur selon la théorie d'Augustin : " *La mémoire paraît bien être radicalement singulière : mes souvenirs ne sont pas les vôtres. On ne peut transférer les souvenirs de l'un dans la mémoire de l'autre. En tant que mienne, la mémoire est un modèle de mienneté, de possession privée, pour toutes les expériences vécues du sujet.*" (Ricoeur, 2000 :134). Si nous tentons d'appliquer cette approche sur notre corpus, nous discernerons que l'image du protagoniste est la même. Néanmoins les détails qui diffèrent d'un auteur à l'autre mis à part les infinitésimales nuances que nous pouvons justifier par la subjectivité de l'intérêt de l'auteur. De ce fait, nous choisissons la fameuse bataille de Sidi-Brahim pour son importance historique. Elle est racontée maintes fois dans des contextes historiques, romanesques et artistiques.

Comme l'a nommée l'écrivain Abdelkader Djemai – une terrible bataille- (Djemai ,2012 :77) qui a eu lieu les 23,24,25 septembre 1845. La bataille de sidi-Brahim s'ancre dans la mémoire individuelle et collective comme événement sanglant engendrant les pénibles échos qu'il a laissés comme souvenir.

En analysant ces extraits, nous remarquons que l'auteur se souvient de cette bataille comme un incident douloureux qui a marqué l'histoire autant que la littérature. Donc ils se sont intéressés à l'image terrible créée. Par contre, le peintre Hocine Ziani l'a racontée sous un autre angle. Il a mis en avant l'image forte de l'Émir Abd El Kader comme un glorieux guerrier, dans sa toile, qui prend comme titre Bataille de sidi-Brahim.

Dans cette toile nous remarquons la focalisation sur l'Émir Abd El Kader et son armée en leurs donnant un statut de dominant par rapport à l'armée française qui est représentée comme vaincue, donc Hocine Ziani porte le même souvenir que les deux auteurs mais différemment.



Bataille de Sidi-Brahim, Hocine Ziani, 2004.

Donc ce trait privé du souvenir est rationnel, compte tenu de l'originalité qu'il porte d'une personne à l'autre. Là nous nous permettons de justifier cette singularité mnémonique par la singularité de l'intérêt, car ce qui attire un individu dans une histoire ne fait pas de même avec un autre. Malgré la non exclusivité de l'argument mais c'est le principal, car il traîne d'autres qui le renforcent comme la continuité temporelle que nous allons développer ultérieurement.

S'appuyant sur la singularité du souvenir, ce phénomène mnémonique est étroitement lié à la notion du temps et précisément à la jonction du passé et du présent qui assure l'approximation des individus temporellement et spatialement. Cette approximation se fait, principalement, lorsque nous reproduisons le lien qui unit notre passé à notre présent. Parler d'approximation temporelle c'est simplement parler de la tentative de reproduire le contexte historique d'un événement passé pour le remettre en avant, c'est la remémoration. Ce processus de reproduction se développe, dans la littérature et la peinture, sous forme de représentation des symboles historiques. Tout en approfondissant cette perception, nous la transposons sur notre corpus.

Abdelkader Djemai (2012) et Boualem Bessaïh (2002) ont engendré le contexte temporel et géographique de cette histoire afin de la représenter, donc pour animer ce souvenir et lui donner une continuité temporelle, ils se sont intéressés à la vie personnelle ainsi que sociale de l'Émir Abd El kader, nous citons à titre d'exemple : "*Il n'était qu'un homme qui s'était battu avec courage, intelligence et détermination contre des adversaires décidés à l'éliminer et à asservir son peuple, auquel il voulait épargner de nouvelles souffrances. Un homme qui avait obtenu du fils du roi la promesse de quitter, la tête haute, son pays pour Alexandrie ou Saint-Jean-d'Acre, deux villes en terre arabe.*" (Djemai ,2012 :81) et par rapport à Boualem Bessaïh : "*De plus, la disette commençait à se faire sentir et les vivres manquaient même sous la tente de la famille d'Abdelkader dont la mère, dans un élan humanitaire remarquable partageait, en cachette, avec les prisonniers le peu de subsistance dont elle disposait.*" (Bessaïh, 2002 :84).

Ce que nous allons voir avec le peintre Hocine Ziani qui a exposé l'image du personnage sous forme de scène historique qui raconte plusieurs événements de la vie de l'émir à titre d'exemple cette toile qui représente son apparence physique, culture, spiritualité. En analysant cette toile, nous remarquons que la multiplicité des signes représentatifs révèle la volonté du peintre de nous prolonger temporellement à l'époque de l'Émir Abd El Kader.



Portrait spirituel, Ziani Hocine, 2008.

Ainsi, nous pouvons dire que ces tentatives de raconter l'histoire de l'émir sont une démarche d'approximation des individus, donc c'est une forme de remémoration qui sert à une continuité temporelle. Ce que Paul Ricoeur affirme dans ce qui suit : " *C'est cette altérité qui, à son tour, servira d'ancre à la différenciation des laps de temps à laquelle procéder l'histoire sur la base du temps chronologique. Il reste que ce facteur de distinction entre le passé remémoré ne ruine aucun des caractères majeurs du rapport entre le passé souvenu et le présent, à savoir la continuité temporelle et la mienneté du souvenir.* " (Ricoeur, 2000 :134). En nous basant sur la citation de Ricoeur, nous nous permettons d'affirmer la mienneté de cette représentation donc sa singularité. Ceci étant dit, la remémoration des personnages historiques est une forme d'individuation du souvenir, car pour réaliser cette adaptation nous sommes,

obligatoirement, passés par la reproduction des conditions de l'événement donc nous avons traversé la passerelle de subjectivité en faisant appel au témoignage que nous avons comme souvenir.

3. La société comme dépositaire du souvenir :

À l'opposé de l'individualité du souvenir, d'un regard intérieur que nous avons développé dans la partie qui précède, Paul Ricoeur nous explique la pluralité du phénomène, d'un regard extérieur, selon la théorie de Maurice Halbwachs (1968). En effet, la transmission des événements historiques d'une génération à l'autre nécessite un travail de rétention conscient et collectif, donc le parcours de retentissement a pour objectif de sauver l'identité sociale. Cette tentative de mémorisation exige une observation objective qui assure le consentement majoritaire par rapport à un événement.

Dans le sillage de la collectivité du souvenir, le cadre social intervient, vivement, en tant que facteur principal de rétention et du souvenir d'un événement, jugé historiquement et socialement important. De ce fait, le souvenir est ancré dans la mémoire dans un cadre spatiotemporel qui lui donne une forme arborescente liée aux conditions de l'événement. Le souvenir en tant que phénomène de base compositionnelle serait incité, alternativement, par des incidents individuels et collectifs, entre autres les péripéties historiques, qui émergent à nouveau d'une époque à l'autre, intentionnellement, pour des raisons politiques ou historiques, ces raisons peuvent être individuelles, comme le cas des auteurs et les artistes, sous forme de remémoration, sinon collectives comme la commémoration.

En évoquant la remémoration individuelle et la commémoration collective, nous nous permettons de nous poser la question de l'influence qu'exerce l'individu sur la conscience de la société et vice versa mais avant cette question existe-t-elle, vraiment, cette impulsion ? Autrement dit, le processus mnémonique a-t-il besoin d'autrui pour s'effectuer et comment ? pour y répondre nous nous appuyons sur ce que Paul Ricoeur nous atteste que la mémoire ne fonctionne jamais seule en assurant « *pour se souvenir, on a besoin d'autres. Mais il ajoute non seulement la sorte de mémoire qui est la nôtre ne peut en aucune façon être dérivée de celle-ci, mais l'ordre de dérivation est inverse.* » (Ricoeur, 2000 :162)

Dans cette analyse nous privilégions la notion de l'appartenance à un groupe social. Cela dit, le groupe impacte vivement la rétention et le souvenir, car, deux personnes qui appartiennent à deux groupes différents ne portent pas le même souvenir de la même façon, mieux encore, le souvenir change au changement d'intérêt. Donc, la mémoire fonctionne selon le groupe d'appartenance donc elle est collective, ce que confirme Paul Ricoeur : " *L'idée de la spontanéité d'un sujet individuel de rappel peut être dénoncée comme une illusion, c'est parce que nos perceptions du monde extérieur se succèdent suivant l'ordre même de succession des faits et phénomène matériels. C'est l'ordre de la nature qui pénètre alors dans notre esprit et règle le cours de ses états.* " (Ricoeur, 2000 :165).

Dans le cadre de notre recherche, nous transposons sur notre recherche en analysant la représentation de l'Émir Abd El Kader dans la littérature algérienne d'expression française afin de garantir la subsistance d'une même appartenance sociale. Dans *Idris*, roman écrit pendant la colonisation, Aly El Hammamy (1988) a parlé de l'Émir Abd El Kader en tant que figure politique qui a impressionné non seulement l'armée française mais aussi les hommes de littérature comme Hugo. Nous signalons à présent que cet auteur en plus de son intérêt à l'histoire, a été influencé par la littérature, donc pour qu'il se souvienne de l'émir sa mémoire a été stimulée de façon inintentionnelle, premièrement par les conditions de l'époque, qui incitent la mémoire à faire

ressortir les souvenir qui sont en relation avec les événements historiques, deuxièmement, par ses lectures, dans ce cas-là le sujet passe, obligatoirement, par l'animation du souvenir en le remettant dans son contexte historique et social. A considérer ces facteurs, nous constatons que le souvenir est un phénomène assujetti à la loi de la société, encore mieux, la mémoire a besoin de l'autre pour retenir un souvenir et pour s'en souvenir. En effet, nous avons montré la collectivité de ce phénomène mnémonique à travers ce que raconte Aly El Hmmamy dans le passage qui suit : "Oui, Lamartine et Hugo se sont fourrés dans le même sac que Châteaubriand en ce qui nous concerne. D'autres encore les suivirent dans cette tour aux préjugés. Vers 1833, la France, affolée par son aventure algérienne, songeait sérieusement à l'évacuation. Abd-el-Kader prenait en mains la direction de la lutte après la fuite du Dey, la carence du gouvernement de Stamboul, suzerain de l'Algérie, et celle des autres pays d'Islam. " (El Hmmamy, 1988 :262). Ainsi, il est légitime que notre appartenance sociale impacte notre mécanisme de mémoration, du fait qu'elle intervient consciemment ou inconsciemment lors de la rétention et du souvenir. Le pas franchi jusqu' ici assure que le souvenir ne pourra, en aucun cas, s'ancrer ou émerger sans l'appui sur le monde extérieur. Prenant comme socle notre corpus, la représentation des personnages historiques est une manifestation objective du souvenir, car, par définition, l'histoire est un héritage commun donc son adaptation serait, rationnellement, collective et inintentionnelle. Non seulement, cette collectivité du souvenir nous assure la fiabilité de l'information, mieux encore, nous nous permettons ici d'utiliser cette information itérative comme témoignage ce qu'atteste Paul Ricoeur : "C'est essentiellement sur le chemin du rappel et de la reconnaissance, ces deux phénomènes mnémoniques majeurs de notre typologie du souvenir, que nous croisons la mémoire d'autres. Dans ce contexte, le témoignage n'est pas considéré en tant que proféré par quelqu'un en vue d'être recueilli par un autre, mais en tant que reçu par moi d'un autre à titre d'information sur le passé. " (Ricoeur, 2000 :162).

Par conséquent, le souvenir est collectif, il tire sa véracité et sa continuité temporelle de l'ensemble des hommes qui le gardent ajoutons à cela que l'homme fait partie d'un groupe, indubitablement, il appartient à sa mémoire. Donc, la mémoire prend en elle l'ensemble des événements personnels et publics ce qui explique son besoin de l'autre pour les retenir comme souvenir ou pour les émerger comme témoignage sur le passé. Ainsi, pour une seconde fois, Paul Ricoeur (2000) justifie le fonctionnement unilatéral de la mémoire selon les théoriciens qui le précédent, une fois individuelle une autre fois collective. A propos de cette perception, nous nous posons, à la suite, la question, pourquoi la mémoire n'est pas bilatérale ?

4. La mémoire entre le moi et l'autre :

En effet, en se basant sur le postulat ci-dessus, le souvenir s'attribue à la sphère du soi comme à la sphère d'autrui. Dans la littérature, l'appel itératif à l'histoire met en question les deux pôles extrêmes de ce phénomène mnémonique, car, cette imputation extrême à l'individu, menace la fiabilité de ce témoignage. Ceci dit, en attribuant un événement historique à un nombre d'individus fragmentés risque de le dérober de sa véracité vue que cet événement exige une série de conditions fortement sociales. Revenant à l'autre extrême de la collectivité du souvenir, ce pôle explique le conditionnement de l'existence d'autrui pour retenir et se souvenir d'un quelconque incident.

En élargissant de plus l'éventail de cette aporie, nous nous sommes retrouvés face à la recherche d'une intersection qui inclut la singularité et la pluralité du souvenir. Quant à la mémoire, l'individu

fait partie d'une communauté comme la société est l'ensemble des individus qui la constituent dans leur ambiance culturelle, historique, éthique. De ce fait, la mémoire de l'individu se compose des événements conditionnés par la situation du groupe, autrement dit, ses souvenirs sont attribuables à autrui.

Ajoutant à cela, la pluralité des processus du souvenir affirme l'impact qu'exerce la société sur la dynamique de mémorisation de l'individu, comme celui-ci peut vivement mener le parcours d'une société, autrement dit, le phénomène mnémonique ne travaille qu'à travers l'autre donc cette relation qui lie l'individu à son entourage est complémentaire. Ainsi, la société contribue beaucoup à la mémoire de ses membres, nous citons à titre d'exemple les média, en exposant la vie de l'Émir Abd El Kader, ils ont entraîné toute une polémique autour de ce personnage historique. Paul Ricoeur affirme : " *La sociologie de la mémoire collective et la phénoménologie de la mémoire individuelle ne réussissent pas plus l'une que l'autre à dériver de la position forte qu'elles tiennent respectivement la légitimité apparente de la thèse adverse : cohésion des états de conscience du moi individuel, d'un côté, capacité, de l'autre, des entités collectives à conserver et rappeler les souvenirs communs.*" (Ricoeur, 2000 :165).

L'histoire, malgré sa caractérisation commune, son incorporation dans la création esthétique tient à son caractère d'individuation. S'étalant sur cette antinomie, l'historiographie dans la littérature et la peinture ouvre une autre piste liée à la temporalité, cette référence à la notion de temps nous explique la bilatéralité de la mémoire. Car, cette intégration du passé dans un temps présent prouve le besoin de l'individu de mettre en avant un événement pour lui rendre sa valeur, pour le corriger, ou bien pour le mettre en question. Dans ce cas-là, la personne qui évoque à nouveau une histoire passée utilise, principalement, sa mémoire personnelle jusque-là la démarche est subjective mais au fur et à mesure elle aura besoin des témoignages externes pour affirmer ses souvenirs à cette étape le souvenir devient collectif. Ainsi, quand la société s'attache beaucoup à un événement historique, elle le prend souvent comme sujet d'actualité pour des raisons politiques, historiques et nationales, cela impacte d'ordinaire la mémoire de chaque individu.

Evoquer une histoire du passé dans un temps actuel est relativement une praxis individuelle et collective pour plusieurs raisons qui peuvent être personnelles comme chez Aly El Hammamy (1988) dans son roman *Idris*. En effet, en parlant de l'Émir Abd El Kader, l'auteur était influencé par son statut social et le rôle politique qu'il a joué pendant la colonisation. Il avait certainement une influence sociale mais implicite, vu qu'il n'y avait pas forcément une nécessité d'évoquer son histoire à ce moment. Par contre, Hocine Ziani, Boualem Bessaïh (2002) et Abdelkader Djemai (2012), en parlant de cette figure historique, étaient probablement influencés par la polémique médiatisée qui discute la vie de l'Émir Abde El Kader.

L'implication de l'histoire de l'Émir Abd El Kader maintes fois dans la littérature et la peinture nous permet d'extraire l'intersection qui lie l'extrême interne de la mémoire à son extrême externe. Dans ce but, en comparant la représentation de l'Émir Abd El Kader dans nos corpus nous avons constaté que cette adaptation est faite dans des contextes sociaux différents, donc même l'intérêt diffère. *Idris*, ce roman est écrit dans des conditions historiques qui ne demandent pas une remémoration mais une affirmation. Aly El hammamy (1988) ne décrivait pas à ces contemporains. Néanmoins, il a manifesté l'histoire de l'Algérie par la question de l'affirmation identitaire, en évoquant les origines de ce pays et de tout le Maghreb, donc sa représentation était individuelle,

mais nous ne pouvons pas nier que ce personnage existe dans la mémoire des Algériens ce qui contribue à l'instauration du souvenir à caractère collectif. A titre d'exemple : " *et comme il apprit qu'Abd-el-Kader était enterré aux Mohadjirine, il décida de visiter l'endroit où repose un des plus vaillants combattants du Maghreb.*" (El hammamy, 1988 :129).

En effet, nous pouvons dire que ce souvenir est personnel, car l'auteur se souvient de l'émir sans être incité par des événements spécifiquement liés à ce personnage, ainsi qu'il a invoqué son histoire comme remémoration qui influencera une communauté typique et à partir de ce moment que ce même souvenir devient collectif. Par contre, les travaux de Boualem Bessaih (2002) et Abdelkader Djemai (2012) entrent dans la remémoration compte tenu de l'époque de la production. Ceci étant dit, partant de leur intérêt à leur finalité nous sentons l'impact de la société sur la mémoire de l'individu. Loin d'être une simple représentation, leurs travaux racontent la vie de l'Émir Abd El Kader d'un point de vue algérien simultanément à la polémique qui tourne autour de sa vie familiale, politique, spirituelle.

Sur ce point, ces dernières années les médias ont pris la vie de l'Émir Abd El Kader comme sujet d'actualité, ce qui a incité pas mal de créateurs à suivre engouement mais chacun à sa manière. Cette situation sociétale émerge les souvenirs que nous portons de cette figure historique, encore mieux, elle a pu avoir part à l'attribuer au monde entier.

Afin de montrer en supplément, l'influence de la dimension temporelle sur la sociologie de la mémoire, le rappel du passé au présent nécessite une praxis individuelle et collective pour conserver une histoire ou un événement. Revenant au premier temps de cet événement, pour le maintenir, l'homme passe par autrui, question de s'informer ou de s'assurer, malgré l'individuation de vouloir retenir quelque chose, ce processus sollicite tout un groupe d'appartenance, passant à l'attribution du souvenir à autrui qui se fait lors de l'événement pour plus de partage et plus de diffusion plus de rétention. Or, durant la remémoration privée, ce processus mémoriel peut être, certainement, un intermédiaire avec la commémoration publique, le souvenir passe du champ personnel au public.

A titre d'exemple, l'auteur Boualem Bessaih (2002) dans son ouvrage intitulé de : *De Louis Philippe à Napoléon III : l'émir Abdelkader, vaincu mais triomphant*, vu la période de la publication, était certainement influencé par la querelle propagée mais il a opté pour l'exposition quasi détaillée de la vie du guerrier, encore mieux, il tentait d'élucider les principales affaires de l'Émir Abd El Kader en se basant sur des textes historiques algériens et étrangers.

De ce fait, nous faisons appel à une citation, parmi plusieurs d'autres, qui montrent la situation affective de l'écrivain, en racontant la vie de l'Émir Abd El Kader, Boualem Bessaih dépand à son nationalisme selon ce qui suit : " *On voit bien que dans l'esprit de l'émir, pour réaliser l'unité nationale, il fallait un sursaut national. La Kabylie, ou la montagne est synonyme de courage, répondit oui à son appel. Et les cavaliers berbères des Amraoua et des fantassins de Flissa, menacèrent les portes de l'Algérie comme menacèrent plus tard, en 1871, les cavaliers de Mokrani.*" (Bessaih ,2002 :53,54).

Ainsi, l'affection désigne l'attachement que possède l'homme pour quelque chose. En effet, ce sentiment peut engendrer une modification transitoire externe ou interne sur le fonctionnement de la mémoire. Pour ce faire, l'auteur a été affecté par la prépondérance de son sentiment patriotique, mais aussi par sa responsabilité de protéger l'entité de son pays en protégeant son histoire.

Pour Bessaih (2002), comme plusieurs autres créateurs, la représentation de l'Émir Abd El Kader est issue de l'actualité. Conscient ou non, l'auteur se trouve accoutumé à la pression de sa société, cela dit ; le positionnement catégorique que prend cet auteur par rapport à l'image de l'Émir Abd El Kader propagée montre, qu'il répond à la croyance du groupe auquel il appartient, comme l'explique Paul Ricoeur : " *Ce défaut d'aperception est la principale source d'illusion. Lorsque des influences sociales s'opposent et que cette opposition elle-même demeure inaperçue, nous nous figurons que notre acte est indépendant de toutes ces influences puisqu'il n'est sous la dépendance exclusive d'aucune : Nous ne nous apercevons pas qu'il résulte en réalité de leur ensemble, et qu'il est toujours dominé par la loi de causalité.*" (Ricoeur, 2000 :165).

Paradoxalement, l'affection, comme phénomène psychologique, obéit à l'intérêt personnel et public, donc la mémoire sert à l'individu et sa société. Le contexte social entre dans le jeu de la représentation d'une façon directe ou indirecte ce qui prouve que les pôles de la mémoire ont une intersection qui les met en interdépendance et la mémoire est un phénomène mnémonique individuel et collectif.

5. La mémoire face aux traumatismes individuels et collectifs :

Le dédoublement sociétal entre dimension historique et dimension identitaire accentue le rôle ultime de la mémoire comme gardienne de la profondeur temporelle du souvenir. En effet, toute société se réfère à son histoire par le biais de la mémoire pour une quête ou une reconquête d'identité.

L'individu se trouve souvent dirigé par l'impératif de son groupe d'appartenance par rapport au sujet de l'histoire et de l'identité. Cette mobilisation de la mémoire en fonction du contexte social se fait pour des raisons relatives à la problématique de l'identité. Ainsi, chaque pays transmet son histoire sous forme de matière à enseigner, des journées de commémoration et des documents historiques officiels afin de préserver cet héritage qui garantit la continuité temporelle de l'entité étatique et individuelle. Sur ce, les communautés qui ont encaissé les massacres de la guerre ont tendance à souvent évoquer le problème identitaire, faute d'abus de mémoire, ce phénomène est dû, principalement, à la fragilité identitaire mais aussi au traumatisme de la mémoire. Ainsi, la mémoire, en tant que composante vitale de l'identité, pose une difficulté par rapport à la conjonction temporelle du passé avec le futur en passant par le présent et cela demande un glissement souple sur le laps de temps, une phase difficile à concrétiser, ce qui a rendu cette caractéristique une des causes de la fragilité de l'identité. Une autre cause de fragilité est l'autre, le passé dur de ces communautés, les a laissés dans une situation de peur de confronter l'autre, donc l'autre est considéré comme menace. Dans ce cas, l'individu tente toujours de justifier son identité en justifiant son passé. La troisième cause, celle qui nous concerne le plus, est l'héritage de la violence. Il nous semble axiomatique que toute communauté soit née d'un rapport originaire de guerre. Pour certains, le recours à l'histoire est une sorte de revendication identitaire mais pour d'autres c'est une célébration des actes violents d'une façon légitime.

Parler de ces figures de fragilité identitaire, nous mène vers la mémoire qui est le pivot de toute cette discussion revendicatrice. Pour ce faire, la société utiliser la mémoire collective et individuelle pour avoir recours à l'histoire, ou, elle se trouve face à plusieurs formes de représentation, donc plusieurs formes de mémoires seront interpellées, comme atteste Paul Ricoeur : " *À ce niveau apparent, la mémoire imposée est armée par une histoire elle-même « autorisée », l'histoire officielle, l'histoire apprise et*

célébrée publiquement. Une mémoire exercée, en effet, c'est, au plan institutionnel, une mémoire enseignée ; la mémorisation forcée se trouve ainsi enrôlée au bénéfice de la remémoration des péripéties de l'histoire commune tenues pour les événements fondateurs de l'identité commune." (Ricoeur, 2000 :115).

Considérant la manipulation de la mémoire comme fait d'idéologisation, il nous semble que la représentation, la remémoration et la commémoration sont l'expression individuelle et publique de ce phénomène idéologique mis au service éthico-politique de toute communauté.

Paradoxalement, cet abus de mémoire que nous trouvons chez certaines communautés résulte non seulement d'une fragilité d'identité mais aussi des tentatives revendicatrices de visée véridicité, cela dit ; les communautés qui font un recours itératif à leur passé ne cherchent pas que la revendication identitaire tant qu'elles prétendent une vertu de justice par laquelle elles reconquièrent leurs droits en faisant de la mémoire la gardienne du souvenir donc elle témoigne. D'autres éléments font partie de l'équation, coupable-victime, comme celle des dettes qui sont inséparables de l'héritage transmis par la récitation réitérée de l'histoire.

Dans le cadre de la représentation, l'idéologisation de la mémoire touche aussi à la narration et l'exposition en tant que deux champs discursifs. Pour ce faire, la littérature et la peinture ont fait des symboles historiques des personnages héroïques du récit en racontant l'histoire. Paul Ricoeur l'a évoquée : "Et comme les personnages du récit sont mis en intrigue en même temps que l'histoire racontée, la configuration narrative contribue à modeler l'identité des protagonistes de l'action en même temps que les contours de l'action elle-même. " (Ricoeur ,2000 :115).

Ajoutons à cela, la représentation des symboles historiques de l'histoire dans les discours se fait en fonction d'une finalité identitaire. En effet ; le déroulement du récit et sa clôture travaillent l'objectif de la représentation.

Afin de tirer au clair cette idéologisation de la mémoire, nous envisageons d'analyser le stigmate de la manipulation de la mémoire, dans la littérature et la peinture en étudiant la représentation de l'Émir Abd El kader comme personnage historique. En Algérie, nous avons eu une scolarisation liée fortement à notre histoire avec la colonisation française. A force d'être confronté, fréquemment, aux évènements douloureux de cette période, nous avons développé une mémoire blessée qui nous met toujours en position de défense face à des situations relatives à notre identité. En plus de nos enseignements sur le plan théorique, avec les diverses journées nationales de commémoration, ce point important que nous évoquerons dans ce qui suit, les adaptations cinématographiques, littéraires, la peinture, les médias, sur le plan pratique, nous sommes guidés par notre mémoire manipulée. Donc, il nous semble rationnel d'être dans l'abus de mémoire, car nous sommes toujours à la recherche de légitimer notre guerre d'indépendance et de justifier notre attachement à notre patrie.

Par exemple ; le personnage de l'Émir Abd El Kader était évoqué maintes fois dans les livres d'histoire et les livres de la littérature algérienne car il est considéré comme l'un des symboles de la guerre algérienne. Cette figure représente la force, le patriotisme, la spiritualité, la culture. Ainsi que le peintre Hocine Ziani reflète l'image répandue de l'Émir dans la toile suivante :



Le serment d'allégeance, Hocine Ziani, 2008.

En méditant ce portrait, nous remarquons qu'il illustre tellement l'image répandue de ce personnage représentatif de l'identité algérienne. Hocine Ziani a mis l'accent sur les traditions du pays comme le vestimentaire, le cheval, la valorisation des personnes âgés ainsi que l'acte du serment d'allégeance -el moubaya en islam- qui reflète l'attachement de l'émir à son appartenance spirituelle et sociale. De ce fait, nous tenons compte de cette idéologisation du discours esthétique, nous percevons que cette image promue de l'Émir Abd El Kader est issue d'une mémoire manipulée par l'histoire officielle tant que la médiatisation de son histoire ainsi comme nous l'avons analysée précédemment, cette manifestation fréquente du personnage est pour une quête identitaire. Ceci dit, nous pouvons juger la représentation du personnage dans la peinture est issue d'une mémoire exercée qui déploie une quête ou une reconquête identitaire.

Nous pouvons d'ailleurs clairement discerner l'idéologisation de la mémoire même dans le texte littéraire. *La dernière nuit de l'émir* de Abdelkader Djemai (2012), malgré son aspect imaginaire, ce roman manifeste la vie politique et personnelle de l'émir, en montrant son adhésion ethnique et ses préoccupations militaires. Dans ce but, l'auteur a modelé l'identité du protagoniste en la mettant en intrigue simultanément à la narration de l'histoire officielle. Ainsi que le passage qui suit : " *C'est ainsi que, le matin du 16 mai 1843, les paroles ardentes et cuivrées des meddahs se dispersèrent comme des étincelles noires dans le vent lorsque la Smala fut, sur le chemin du djbel Amour, investie par le duc d'Aumale. A deux jours de cheval de Tguine, l'Emir était, ce jeudi-là- a la poursuite du générale Louis Juchault de Lamoricière et de ses troupes qui rodaient autour de Mascara, sa région natale.*" (Djemai, 2012 :41).

Nous constatons, loin d'accuser ce positionnement défensif comme fragilité identitaire, que cette mémoire exagérément convoquée est originaire d'un croisement de la problématique de l'identité et de la mémoire. À cet égard, nous pouvons dire que le recours itératif aux traumatismes de la guerre

est devenu un signe d'une menace à venir que l'individu et le groupe doivent vaincre en ayant recours à une mémoire individuelle et collective.

Une autre fois, la mémoire, à travers ses deux formes individuelle et collective, fait foi de l'incarnation du contexte social dans le discours esthétique en s'inspirant par intérêt personnel ou à force de se confronter à autrui, ceci dit, la mémoire se manifeste ici avec ou sans intervention externe.

6. CONCLUSION :

A la suite à cette analyse, nous avons pu expliquer le recours itératif à l'Histoire. Pour y arriver nous avons remis en question l'aspect bilatéral du souvenir entre l'individuel et le collectif. Aussi nous avons démontré les raisons qui incitent les créateurs des discours littéraires et artistiques à s'inspirer des faits réels. De ce fait, nous avons constaté que le souvenir est un phénomène qui subit les conditions du sujet et de sa société ainsi qu'il est devenu un témoignage par lequel l'individu et le groupe défendent leur identité et leur appartenance face à l'autre. Finalement, la représentation des événements historiques, le personnage de l'Émir Abd El Kader, sous formes d'écriture mémorielle en littérature et autres œuvres picturales s'inscrit dans les productions nationalistes qui servent de reconquêtes identitaires et deviennent un dépositaire de l'héritage historique donc nous avons pu cerner l'impact du souvenir, que porte la mémoire individuelle et collective, sur le discours littéraire et pictural.

7. Liste Bibliographique :

- **Livres :**

- Bessaïh, B. (2002). *L'Emir Abdelkader*. ANEP.
- Djemai, A. (2012). *La dernière nuit de l'Émir*. SEUIL.
- EL HAMMAMY, A. (1988). *IDRIS*. ENTREPRISE NATIONALE DU LIVRE.
- Halbwachs, M. (1968). *La mémoire collective*, presses universitaires de France.
- Riceur, P. (2000). *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, SEUIL.
- Bekkat, A. *Regards sur les littératures d'Afrique*, Alger, office des publications universitaires, 2006.
- Charles Bonn, Naget Khadda, Abdallah Mdarihi-Alaoui, *littérature maghrébine d'expression française*, Paris, EDICEF, 1996.
- Todorov, T. *La littérature en péril*. Paris : Flammarion. 2007.

- **Article du Journal :**

Sara LEBBAL (2020), RÉMINISCENCE ET EXHUMATION MEMORIELLE : MÉMOIRE CONJUGUÉE DANS TERRE DES FEMMES DE NASSIRA BELLOULA, Revue algérienne des lettres, Université de Aïn Témouchent, Volume 4, N°1.

- **PORTRAITS :**

Bataille de Sidi-Brahim, Hocine Ziani, 2004. (Envoyé par le peintre)

Portrait spirituel, Ziani Hocine, 2008. (Envoyé par le peintre)

Le serment d'allégeance, Hocine Ziani, 2008. (Envoyé par le peintre)